

Une deuxième histoire de fourmis

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī. Il explique une anecdote de l'histoire du capitaine Aimé-de-Richesse : l'honorable Kauṇḍinya-qui-sait-tout voyait la réalité des Quatre Nobles Vérités et quatre-vingt mille dieux en faisaient autant au même moment. « Vénérable, demandèrent les moines, le Bienheureux a comblé Kauṇḍinya et les autres ascètes, ainsi que les quatre-vingt mille dieux avec la sève nourricière du Dharma. Il les a établis dans le nirvana qui est l'accomplissement et la félicité absolument inébranlables. Comment ceci est-il arrivé? » Le Bienheureux répondit : « Ce n'est pas la première fois que je les comble. Dans le passé, Kauṇḍinya, les autres ascètes ainsi que ces quatre-vingt mille dieux se sont nourris de ma chair et de mon sang. Je leur ai donné ma vie, mon bien le plus cher. Écoutez cette histoire.

Moines, dans un passé lointain, une loutre vivait dans un terrier aux abords d'un village de montagne. Sa compassion était grande, elle était de nature aimante et était bienveillante envers les êtres. Pour ne causer de tort à aucun être, elle se nourrissait exclusivement de racines et de fruits. Un jour, partie loin chercher à manger, elle fut repérée par un chasseur, qui l'attrapa, l'écorcha vive, la relâcha, puis repartit avec la peau. La loutre souffrait atrocement. Elle avança péniblement jusqu'à la rivière, et s'allongea dans un endroit frais. Non loin de là, quatre-vingt mille fourmis vivaient dans une fourmilière. L'une d'entre elles sortit près de la rivière et aperçut l'animal blessé et endormi. Elle alerta la colonie et ainsi, les quatre-vingt mille fourmis se précipitèrent sur le corps à vif. Les cisaillements des mandibules réveillèrent la loutre qui se vit entièrement recouverte de fourmis affamées.

Même si un bodhisattva peut s'incarner dans un des mondes inférieurs, son esprit ne sombrera jamais dans un tel état. Le bodhisattva-loutre pensa : "Je pourrais facilement me débarrasser de ces fourmis, mais je les mettrais toutes en péril. De plus, le souci d'autrui a toujours guidé mes actes et je préférerais perdre la vie plutôt que de ravir celle des autres. Non seulement ce que je subis entraînera ma mort, mais de plus mon engagement m'oblige à donner mon corps pour le bien des êtres. C'est ce que ces insectes m'incitent à faire." Sans mot dire, il accepta alors la souffrance.

Voyant sa fin approcher, il fit le souhait de l'éveil insurpassable, complet et parfait : "Quelle merveille ! pensa-t-il. Grâce à cette racine de vertu, puissé-je, pour les aveugles du monde sans enseignant et sans aucun guide, devenir un Bienheureux Bouddha, un Tathāgata, un Arhat, un Bouddha complet et parfait, doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, un Sugata, un Connaisseur des êtres des trois mondes, un insurpassable Cocher pour les êtres à guider, un Enseignant des dieux et des hommes. Puissé-je alors libérer de l'océan des souffrances ceux qui n'ont pu rejoindre l'autre rive. Puissé-je alors libérer ceux qui ne seront pas encore libérés.

Puissé-je alors soulager ceux qui ne seront pas encore soulagés. Puissé-je alors mener dans l'au-delà de la souffrance ceux qui n'y seront pas encore parvenus. Maintenant, je comble ces fourmis de ma chair et de mon sang, je leur offre ma vie, mon bien le plus cher. Plus tard, j'atteindrai et manifesterai l'éveil insurpassable, complet et parfait, je souhaite les combler à nouveau, leur offrir la sève nourricière du Dharma et les établir dans le nirvana qui est l'accomplissement et la félicité absolument inébranlables.”

Comprenez-vous, moines ? J'étais la loutre, bien établie dans la pratique des bodhisattvas. Les quatre-vingt mille dieux étaient ces quatre-vingt mille fourmis. Je les ai comblés de ma chair et de mon sang. Je leur ai offert ma vie, mon bien le plus cher. Aujourd'hui encore, je les ai comblés en leur offrant la sève nourricière du Dharma et je les ai ainsi établis dans le nirvana qui est l'accomplissement et la félicité absolument inébranlables. »